

BOOKS

Inès Bayard, *Le malheur du bas*, Paris, Albin Michel, 2018, 267 p.

Inès Bayard se distingue pour la première fois dans le monde littéraire français avec son roman *Le malheur du bas* qui se fait rapidement remarquer à la rentrée littéraire de 2018, étant en lice pour le Prix Goncourt et autres prix importants.

Il s'agit d'un récit engagé qui porte sur la cause des femmes victimes des harcèlements sexuels et qui a comme but ultime de remettre en discussion la condition de la femme dans la société française contemporaine.

Marie, la protagoniste du roman, est une femme qui, au début, mène une vie presque parfaite : elle a une carrière en pleine ascension, un mari tendre et une famille attentive. Pourtant, dès qu'elle décide d'avoir un enfant pour couronner le bonheur de la famille, l'héroïne se voit victime d'un viol dont le coupable est même le directeur de son entreprise. Suite à cet événement malheureux, Marie refuse d'avouer son drame pour ne pas devenir une victime sans défense aux yeux des autres ; au moment où elle arrive à penser qu'on pourrait vivre avec ce genre d'histoire, Marie se rend compte qu'elle est enceinte sans savoir précisément qui est le



père de l'enfant ; cependant elle sera persuadée que son petit est le fils du violeur et pour cette raison, elle va tenter à plusieurs reprises de mettre fin à sa vie et à celle de son fils.

Sans s'inscrire dans les tendances romanesques récentes qui se limitent à présenter une relation archiconnue du type victime-bourreau où souvent la victime est une femme agressée par un homme, le roman d'Inès Bayard dépla-

cera l'accent plutôt vers la corporalité de la femme et le processus d'en devenir consciente. Les réflexions de la protagoniste portent plus souvent sur le fonctionnement de son corps et notamment de ses organes génitaux (le viol, les règles, les rapports sexuels, l'accouchement etc.)

Le malheur de l'héroïne s'amplifie subtilement. Marie oscille sans cesse entre la rage et la dépression ; le fait que sa vie est gâchée (elle n'est plus efficiente au travail, la vie en couple est presque ruinée, elle perd ses relations intimes et affectueuses avec sa famille) et qu'elle doit élever l'enfant fruit d'un viol, tout cela la

pousse au bord de la folie et, peu à peu, la vie de Marie s'effondre ; la seule option de s'échapper est la mort. La fin tragique ne surprend pas, car par la technique de la prolepse, la scène finale est mise au début du roman (la mort du petit enfant décrit dès les premières lignes rappelle aussi l'incipit du roman de Leïla Slimani, *Chanson douce*) ; de cette façon, la focalisation du récit se concentre notamment sur le processus psychologique qui aboutissent au meurtre.

Un autre personnage d'une importance capitale c'est Mathilde, collègue de travail avec Marie, victime elle aussi d'un viol dont l'agresseur est toujours le directeur. Ce deuxième personnage féminin représente un double négatif de Marie. Mathilde veut tout cacher, tout oublier de son expérience malheureuse comme si celle-ci serait surmontable et ne pourrait

pas laisser des traces. Par rapport à Mathilde, Marie est fortement consciente de ce qui lui est arrivé, elle revit chaque jour l'atroce évènement qui a bousculé sa vie. Pourtant, chacune d'elles se résigne à l'acceptation, le vrai drame consistant en fait dans la prise de conscience sur le fait d'être captive de sa propre condition et de devoir payer un prix pour celle-ci, le prix du silence.

Le style de l'écriture est tout particulier, malgré l'impersonnalité et la brutalité du récit ; on a l'impression de lire un témoignage de quelqu'un qui a véritablement vécu ces évènements. À la fin de la lecture on reste secoué par cette manifestation de force romanesque qui nous plonge dans la tragédie de la protagoniste comme dans une descente aux enfers d'où on ne sait pas si on pourra s'échapper.

MARIA SIMOTA

mariasimota25@yahoo.com